

soupirs, comme le pendule le mesure par ses oscillations; ne voir jamais un visage d'homme vous sourire, ni la main d'un ami chercher la vôtre... ah! quel supplice!!

Avez-vous entendu raconter ce trait d'un prisonnier fameux qui, depuis déjà bien des années, pourrissait dans les cachots de la Bastille? Las de souffrir et de mouiller ses fers de ses larmes, il écrivit à une dame de la cour, qui était alors très-puissante, quelques lignes en ces termes: "Madame, voici déjà cent mille heures que je souffre, et il me reste encore plus de deux cent mille heures à souffrir!... le permettez-vous, Madame, vous qui avez un cœur compatissant et du crédit auprès du pouvoir? le permettez-vous!..." Ah! mes Frères, cent mille heures de captivité, au fond d'un humide cachot!... Le prisonnier les avait donc comptées ces longues heures, comme vous pouvez compter les battements de votre cœur pendant une longue nuit où l'angoisse vous tient éveillés! Mais s'il en est ainsi des prisonniers de la terre, que penser et que dire des prisonniers de ces sombres abîmes où la douleur, multipliée par la douleur, pour ainsi dire, met de longs jours dans leurs heures et de longues années dans leurs jours! Oh! oui, les prisonniers du Purgatoire, bien plus encore que les prisonniers de la terre, comptent, l'âme après l'autre, par leurs soupirs impuissants, ces interminables heures que le supplice semble éterniser pour eux! Mon Dieu! mon Dieu! dans quelles larmes ne faudrait-il pas avoir trempé mes paroles pour redire, avec l'accent qu'elles demandent, de pareilles souffrances! Ah! il me semble entendre ces exilés, ces orphelins, ces captifs, s'adresser aux messagers de la divine miséricorde qui descendent de temps en temps dans ces lieux d'expiation pour en retirer les heureux affranchis de la suprême justice: "O vous, esprits purs qui jouissez de la vue de Dieu", s'écrient-ils, "dites à Jésus-Christ que nous mourrons à chaque instant de douleur d'être relégués loin de lui! Dites à ceux qui nous aiment sur la terre que nous attendons avec impatience leurs secours pour abrégier nos souffrances, car, hélas! nous sommes jusque-là tristement délaissés: *Miseremini mei, saltem vos amici mei!*"

II. — Oui, mes Frères, c'est pénible à dire, mais c'est vrai: les âmes qui gémissent dans les ténébreux abîmes du Purgatoire sont trop souvent abandonnées à leur malheur, sort par ceux sur lesquels ils devaient le plus compter. J'ai lu que les poètes de l'antiquité païenne avaient imaginé un fleuve mystérieux, le Léthé, dont les morts bavaient les eaux, afin d'oublier les vivants. C'était une fiction; la réalité est tout le contraire: ce sont les survivants qui oublient les morts...! Oui, mes Frères, malgré les protestations d'une ardente amitié à l'heure suprême, des familles oisissant chrétiennes oublient bientôt ceux de leurs membres que la mort a frappés dans leurs rangs. L'herbe n'a pas encore grandi sur leur tombe, que déjà le silence de l'oubli se fait autour de leur mémoire, et si l'Eglise, la commune mère des vivants et des morts, n'étendait sa tendre sollicitude par la prière et le saint sacrifice sur les fidèles trépassés, hélas! combien d'entre eux seraient voués au plus complet délaissement! Combien de pères et de mères se sont sacrifiés pour doter d'avantages temporels l'avenir de leurs enfants, et qui pourraient dire aujourd'hui du fond du Purgatoire: "Malheureux que nous sommes! nous avons encouru la disgrâce momentanée de Dieu pour avoir aimé trop humainement nos enfants sur la terre, et pour prix de nos sacrifices, ces enfants aux entrailles insensibles nous oublient et nous laissent souffrir sans nous donner de secours: *Filios nutriti et educavi, ipsi vero spreverunt me!*" Eh bien! oui, mes Frères, cette voix de votre père, de votre mère qui naguère faisait couler vos pleurs en vous adressant ses dernières bénédictions, à l'heure de l'agonie, elle retentit encore au moment où je vous parle, pour vous supplier de tenir vos promesses les plus sincères, pareille aux cris d'alarme des pauvres naufragés qui, du haut d'un écueil battu par les flots, appellent du secours. Oui, cette main qui étroitement la vôtre à la dernière heure, cette main déjà froide que vous avez mouillée de vos larmes, couverte de vos baisers, en jurant de n'oublier jamais ce père si bon, cette mère si tendre, cette épouse si dévouée, cette main chérie, je la vois, moi, aux rayonnements de ma foi, je

la vois tendre vers vous, non plus du bord de sa couche funèbre, non pas même du sein de sa tombe, mais du milieu d'un lac embrasé; je la vois faisant des signes de détresse pour vous conjurer de leur porter secours! Et après cela, vous garderiez un cœur de marbre et vous ne feriez rien pour eux! C'est impossible! quand même les sentiments de la foi ne vous y porteraient pas, vous le feriez encore, pour obéir au sentiment de la nature...

Mais ici, Chrétiens, permettez-moi de vous le demander; si vous ne vous mettiez pas en peine de venir au secours de vos parents et de vos amis qui languissent dans l'exil du Purgatoire, savez-vous de quelle responsabilité vous vous chargeriez? Eh bien! vous deviendriez, pour la plupart, parjures à vos serments; vous vous rendriez coupables d'une odieuse déloyauté vis-à-vis de ces pauvres âmes. A Dieu ne plaise que nous venions aujourd'hui remuer la cendre de vos proches et de vos amis pour y trouver un acte d'accusation contre vous! Non, non, mes Frères, puisque la mort a scellé leur bouche jusqu'au jour de la résurrection, nous respecterons le silence de leur tombe; mais nous avons du moins le droit et même le devoir de vous placer en présence de vos propres souvenirs, et de vous demander si, à leur lit de mort, à la lueur du flambeau des dernières prières, vos parents et vos amis ne vous ont pas chargés de pourvoir après leur trépas aux besoins de leurs âmes qu'ils tremblaient de voir bientôt tributaires de la divine justice dans le Purgatoire? Eh bien! depuis, dites-le, avez-vous été les fidèles exécuteurs de ce testament suprême, comme vous l'aviez juré devant la mort...? Ils vous ont fait promettre de prier et de faire prier pour eux: l'avez-vous fait? Ils vous ont recommandé de répandre pour eux d'abondantes aumônes: l'avez-vous fait? Ils vous ont suppliés de faire offrir le plus souvent possible le saint sacrifice pour le repos éternel de leurs âmes: l'avez-vous fait? Vous croyez peut-être avoir suffisamment honoré leur mémoire, en faisant grand étalage de votre douleur sur le marbre funéraire qui couvre leur cendre; mais dites-nous, je vous prie, si votre orgueil a pu trouver son compte dans le néant de ces démonstrations fastueuses, quel en a été le bénéfice pour leurs âmes? Ah! mes Frères, laissez-nous vous le dire devant Dieu avec la sainte liberté de notre ministère, il eût mieux valu ne planter sur leur tombe qu'une simple croix de bois, et travailler efficacement à leur soulagement dans le Purgatoire, par les moyens que la foi nous enseigne.

## II.

Mais ici, mes Frères, vous m'arrêtez et me demandez avec un empressement qui vous honore quels sont les moyens les plus efficaces de procurer du soulagement aux pauvres captifs du Purgatoire. Eh bien! je vous répondrai avec saint Chrysostôme que trois grands moyens nous sont proposés par l'enseignement de l'Eglise et de la Tradition, pour venir en aide à ces saintes âmes: la prière, l'aumône et l'oblation du saint sacrifice: *Mortuis oportet succurrere precibus, elemosynis, et oblationibus.*

1<sup>o</sup> La prière, oui, mes Frères. "Un moyen excellent de faire pencher la balance de la justice de Dieu vers la miséricorde," nous dit saint Augustin, "c'est de faire monter vers lui l'encens de nos prières en faveur de ces âmes qu'il aime et dont il est aimé, lors même qu'il les purifie dans le creuset de l'expiation pour les rendre dignes du ciel: *Ascendit oratio, et descendit Dei misericordia.* La prière, en effet, ressemble à une clé mystérieuse qui ouvre la porte du cœur paternel de Dieu et en fait jaillir des torrents de grâces et de bénédictions: *Oratio justi clavis est cœli.* Sa parole divine est engagée à cet égard: "Demandez", nous a-t-il dit, "et vous recevrez". Cette promesse est absolue et sans réserve, et dès lors comment le bénéfice n'en serait-il pas applicable au soulagement de ces pauvres âmes qui soupirent si ardemment après le bonheur de chanter les louanges du Dieu trois fois saint avec les élus pendant l'éternité? Aussi, voyez comme l'Eglise s'est montrée une tendre mère quand elle a institué en faveur des âmes du Purgatoire, non seulement le grand anniversaire de la Commémoration des fidèles trépassés, mais encore une prière spéciale qui doit se faire chaque dimanche dans l'assemblée des chrétiens au prône de la messe paroissiale! Combien j'aime aussi

à entendre dans les familles chrétiennes, agenouillées à l'ombre du foyer domestique pour réciter en commun la prière du soir, combien j'aime à entendre le cantique de douleur et d'espérance du Purgatoire, le *De profundis*, monter vers le ciel! Combien encore j'aime à voir la jeune vierge chrétienne qui, pour achever de sanctifier sa journée du dimanche, multiplie ses exercices de piété en faveur de sa mère que la mort lui a ravie, s'efforce de gagner la belle indulgence du chemin de la croix pour hâter sa délivrance du Purgatoire, ou bien encore, s'isole de la riante conversation de ses compagnes pour aller, comme un ange de bon secours, s'agenouiller au cimetière, au pied de la tombe maternelle qu'elle embaume de ses prières mouillées de larmes! Il me semble l'entendre qui dit à Dieu, la tête inclinée sur cette pierre sépulcrale: "Ah! Seigneur, si votre courroux est tombé goutte à goutte sur l'âme de ma pauvre mère, parce qu'elle m'avait trop aveuglément aimée, voyez couler mes pleurs, et daignez verser sur elle, comme par torrents, votre inépuisable miséricorde! Parlez! pardon pour ma mère!" Eh bien! mes Frères, faisons comme cet ange de piété, faisons comme les familles chrétiennes, faisons comme l'Eglise: prions donc, prions encore, prions toujours pour le soulagement de nos frères qui souffrent; et Dieu, touché de tant de vœux et de tant de larmes, leur appliquera le mérite de nos suffrages, ainsi que l'enseignent nos saintes Lettres, quand elles nous disent: "C'est une pensée sainte et salutaire que celle qui nous fait prier Dieu pour les défunts, afin qu'ils soient délivrés de la peine de leurs péchés": *Sancta ergo et salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut a peccatis solvantur.*

2<sup>o</sup> Mais notre prière toute seule n'est peut-être pas toujours capable de toucher le cœur de Dieu, et dès lors il est sage de suppléer à son inefficacité en y joignant une autre prière à laquelle Dieu ne sait pas résister, c'est la prière des pauvres, qui sont ses amis privilégiés: *Deus non despicit deprecationem pauperis.* Or, nous n'avons pas de meilleur moyen de gagner les pauvres à la cause de nos frères du Purgatoire qu'en soulageant par nos aumônes leurs propres besoins. C'est ce qu'avait compris le saint patriarche Tobie, quand il recommandait à son fils de répandre sa bienfaisance sur les pauvres, pour procurer du soulagement aux âmes de ses proches et de ses amis descendus dans la tombe. Admirable économie de la charité qui a l'heureux privilège de soulager tout à la fois la misère temporelle de l'indigent et les angoisses des âmes du Purgatoire. Mettons donc à profit cet enseignement salutaire, chacun dans la mesure de nos moyens, en faveur des âmes de nos frères malheureux. Ah! si vous étiez assurés qu'en donnant aux pauvres une aumône de cinq, dix, ou vingt francs, vous délivreriez vos parents ou vos amis de cinq, dix, ou de vingt années de captivité dans le Purgatoire, quels sacrifices ne vous imposeriez-vous pas pour exercer le plus largement et le plus fructueusement possible votre bienfaisance!... Nous ne pouvons, il est vrai, tarifier la miséricorde divine; mais ce que nous avons le droit de proclamer, après la parole même de Jésus-Christ, c'est qu'aucun acte de charité toujours applicable aux âmes du Purgatoire n'est perdu, et que l'obole de la veuve, comme le verre d'eau froide, aura sa récompense: *Amen dico vobis, non perdet mercedem suam.*

3<sup>o</sup> Mais il me reste à vous entretenir d'un troisième moyen de concourir au soulagement des âmes du Purgatoire, et ce moyen est riche d'une incomparable efficacité: je veux dire l'oblation de l'auguste sacrifice de l'autel en faveur des fidèles défunts. Ici, ce n'est plus seulement la prière d'un homme juste, ni la supplication privilégiée des indigents, c'est la plaidoirie de Jésus-Christ lui-même, qui se fait auprès de son divin Père l'avocat des prisonniers du Purgatoire et qui plaide la cause de ces infortunées victimes, sur l'autel, par chacune de ses plaies et par la voix éloquentes de son généreux sang: *Tot ora quot vulnera!* Or, comment Dieu, qui ne peut rien refuser à son Fils unique, éternel objet de son éternelle complaisance, ne se laisserait-il pas désarmer à la vue de son sang qui coule encore sur un nouveau Calvaire, pour le salut final de ses enfants adoptifs? Ah! si le sang des gémissants et des taureau, si la fumée des holocaustes pouvaient procurer du soulagement aux

âmes des défunts, comme le croyait, dans l'Ancien Testament, Judas Machabée qui fit offrir, à Jérusalem, un sacrifice solennel pour le repos de l'âme de ses guerriers, quelle ne doit pas être l'efficacité de cet incomparable holocauste où l'agneau sans tache s'immole lui-même pour la consommation du salut des hommes! Et si, à la mort de Jésus-Christ sur le Calvaire, les tombeaux s'ouvrirent, si les morts ressuscitèrent, si son âme sainte descendit dans les prisons des Limbes pour en ouvrir les portes à une tribu d'illustrés captifs; ah! quand son divin sang coule de nouveau sur l'autel du sacrifice, serait-il possible qu'il n'ouvrit pas ces tombeaux brûlants où gémissent les âmes de nos frères! Non, non! nous croyons fermement bien plutôt que le sang de cette hostie pacifique pénètre comme une rosée rafraîchissante dans ces lieux d'expiation pour mitiger et même éteindre l'ardeur des flammes vengeresses; et c'est alors que, grâce aux satisfactions infinies de Jésus-Christ qui leur sont appliquées, ces pauvres âmes voient enfin briser leurs chaînes sur l'autel de la miséricorde au pied duquel s'embrassent la justice et la paix: *Justitia et pax osculatae sunt.* Nous ne saurions donc trop vous le recommander, mes Frères: priez beaucoup et faites prier pour les indigents, mais surtout députez les prêtres à l'autel en faveur des âmes chéries qui sont encore loin du ciel et qui ont tant de droits à vos pieuses sympathies.

J'ai fini, mes Frères, et, si je ne m'abuse, la cause des pauvres captifs, à laquelle j'ai voulu intéresser votre piété, est gagnée auprès de vos cœurs. Cependant, il me reste une inquiétude, et je veux vous la dire en terminant. Tandis que j'ai plaidé la cause de vos frères souffrants et délaissés, ne vous seriez-vous point persuadés que je ne me préoccupais que de leurs plus chers intérêts à eux, quand je vous pressais ainsi de venir à leur secours?... S'il en était ainsi, vous vous seriez trompés; car, je dois vous l'avouer sincèrement, en plaidant pour eux, j'ai voulu aussi plaider pour vous; en défendant chaleureusement leurs intérêts, j'ai aussi défendu les vôtres. En effet, si vous vous montrez compatissants pour eux, Dieu sera infiniment miséricordieux pour vous; il l'a proclamé lui-même dans l'Evangile: *Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequuntur.* Or, dites-moi donc qui n'a pas besoin de miséricorde? Donc, mes Frères, voulez-vous éviter les flammes du Purgatoire, éteignez par vos larmes, par vos prières, par vos bonnes œuvres, les feux qui y sont allumés contre vos frères; et, en faisant servir à leur soulagement des richesses qui pourraient vous compromettre, ménagez-vous dans les âmes que vous aurez délivrées des protecteurs devant le Dieu trois fois saint qui vous pèsora dans la balance de sa justice à votre dernier jour: *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis ut recipiant vos in aeterna tabernacula.* Tout au contraire, et prenez-y garde, si vous allez imiter vis-à-vis des âmes du Purgatoire la froide indifférence du mauvais riche envers Lazare, auquel il refusait même les miettes de sa table, ah! combien je vous plaindrais! En vain vous gémiriez un jour vous-mêmes dans les prisons du Purgatoire: personne ne s'occuperait de vous porter du secours, et vous y seriez traités selon la plus rigoureuse justice, en punition de votre égoïsme: *Judicium sine misericordia ei qui non fecit misericordiam.* Mais il n'en sera pas ainsi de vous, mes Frères. Comme une armée de suppliants, nous allons tous unir, devant Dieu, nos cœurs, nos voix, nos larmes, pour obtenir la délivrance de ces chères âmes; et, à leur tour, généreuses, reconnaissantes, elles prieront pour nous pendant que nous sommes au chemin de l'épreuve; elles nous obtiendront, espérons-le, un heureux passage du temps à l'éternité; et si nous sommes condamnés à descendre dans le Purgatoire, elles hâteront par leurs vœux notre entrée dans la céleste patrie. Ainsi soit-il.

(Extrait de la *Chaire contemporaine*, par l'abbé Lelandais.—5<sup>o</sup> vol. in-8, \$7.50.)

L'inférieur doit sacrifier à Dieu sa volonté et agir conformément à celle du supérieur, alors même qu'il croit que telle ou telle chose est en elle-même meilleure et plus utile à son âme que ce que lui commande son supérieur.

Saint François—Opusc. div. 4.